



44^e édition

JOHN ADAMS
LUCINDA CHILDS
FRANK GEHRY
Available Light

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Lucinda Childs
Festival d'automne 2015**

Ecouter :

Lundi 2 novembre : 21h

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte

Table ronde critique sur *Available Light* de Lucinda Childs avec Fabienne Pascaud (Télérama) et Joelle Gayot (France Culture)

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-on-acheve-bien-les-anges-available-light-2015-11-02>

Date de diffusion en attente

France Culture / L'Invité de la dispute / Arnaud Laporte

Invité : Lucinda Childs

PRESSE

Elle – 28 août
Journal du Théâtre de Ville – septembre/octobre
Les Inrockuptibles Supplément Festival d'automne – 2 septembre
Le Monde Supplément Festival d'automne – 7 septembre
Le Quotidien du médecin – 7 septembre
Time Out Paris – 10 septembre
La Terrasse – octobre
La Terrasse – octobre
Air France magazine – octobre
Libération – 16 octobre
Figaroscope – 21 octobre
Sceneweb – 23 octobre
Les Echos week-end – 23 octobre
Mediapart – 26 octobre
Figaroscope – 28 octobre
Télérama Sortir – 28 octobre
L'Obs – 29 octobre
AFP – 30 octobre
Le Monde – 30 octobre
Les Echos week-end – 30 octobre
Danser canal historique – 30 octobre
Madame Figaro – 30 octobre
Les Echos week-end – 30 octobre
Grazia – 30 octobre
Danser canal historique – 31 octobre
Cote magazine – novembre
Air France magazine – novembre
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre
L'Humanité – 2 novembre
ResMusica – 2 novembre
Blog de Geneviève Charras – 2 novembre
Un Fauteuil pour l'orchestre – 3 novembre
The Financial Times – 3 novembre
Blouin Art info – 3 novembre
Télérama Sortir – 4 novembre
Bachtrack – 5 novembre
Danses avec la plume – 5 novembre
Toute la culture – 5 novembre



MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

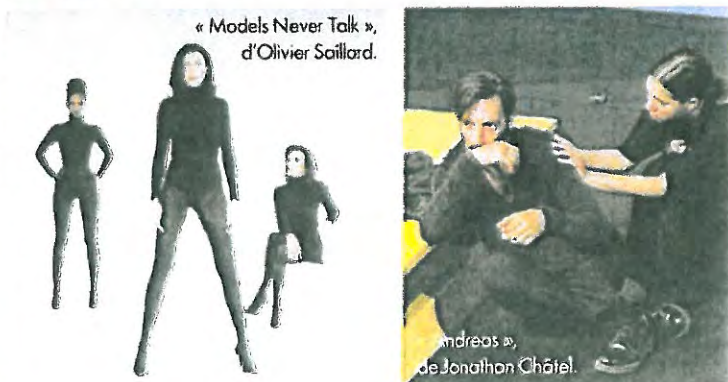
PAR THOMAS JEAN



La Convention de ventriloques de Gisèle Vienne.



« You Are my Destiny (Lo Sturo d' Lucrezia) », d'Angelico Liddell.



« Models Never Talk », d'Olivier Saillard.

« Andreas », de Jonathon Châtel.

3c71c518563202028746e489935a32393457c01e65c0

Théâtre de la Ville – septembre/octobre 2015

DANSE LUCINDA CHILDS



JOHN ADAMS | LUCINDA CHILDS | FRANK GEHRY
AVAILABLE LIGHT 1983 RE-CREATION

UN ESPACE NOMMÉ DÉSIR

Plan sur plan, redoublant verticalement le recommencement de la danse, Lucinda Childs crée dans *AVAILABLE LIGHT*
- un territoire infiniment vaste -.



« J'aime doubler, c'est une question d'espace, tout l'espace est important. Il s'agit de l'intensité de la relation, une sorte d'intimité de l'intensité. »¹ Dans cette confidence de Lucinda Childs, en quelques mots, beaucoup est dit de la prégnance que dégage *AVAILABLE LIGHT*, une pièce quasiment légendaire tant elle a marqué à sa création, en 1983, les rares spectateurs qui purent en être les témoins, le dispositif scénographique n'ayant guère facilité sa diffusion². « Doubler », dit donc Lucinda Childs : pour *Dance*, créé en 1979 et présenté l'an passé au Théâtre de la Ville lors du Festival d'Automne à Paris, ce redoublement de la danse était opéré grâce à la projection d'un film de Sol LeWitt sur un tulle translucide couvrant tout le cadre de scène. Impression de relief, profondeur de la surface. Pour *AVAILABLE LIGHT*, l'architecte Frank Gehry a proposé une sorte de plateforme à deux niveaux, et c'est dans cette superposition, plan sur plan, que se donne à voir la mathématique stellaire de la danse de Lucinda Childs, tout en répétitions et variations, dans l'infini recommencement de chaque instant. Bien sûr, il y a la musique : une somptueuse partition symphonique de John Adams, *Light Over Water*. Bien sûr, il y a la lumière : à la création, le Musée d'art

contemporain de Los Angeles avait mis à disposition un espace à mi-chemin entre l'entrepôt et la scène, qui laissait filtrer la lumière extérieure. Mais c'est bien cette « simple » (si l'on peut dire) superposition des sols, dans un seul et même cadre, qui crée cette « intimité de l'intensité » qu'évoque Lucinda Childs. Cela se perçoit, procure une étrange jubilation. Doit-on l'expliquer ? Peut-être pas. Ou alors, en se contentant de citer ces mots de Susan Sontag : « Aussi vaste qu'elle soit, la scène ne l'est jamais assez. Les chorégraphes de Lucinda Childs projettent sur la scène finie un espace ou un territoire infiniment vaste »³. Et, pourrait-on ajouter, infiniment vaste et généreux pour mystérieusement accueillir le désir d'espace de tout un chacun. J.-M. A.

¹ Propos recueillis par Corinne Rondau, *Lucinda Childs. Temps de danse*, Éditions du Centre National de la Danse, 2013.

² En France, une version de plein air fut présentée en juillet 1983 au Festival de Châteaufort. Le festival Klapstuk à Louvain-la-Neuve et le Southbank Centre à Londres furent les seules occasions de voir la pièce avec la scénographie de Frank Gehry en Europe.

³ Susan Sontag, « Atteint de la peur pour AVAILABLE LIGHT », in *Temps forts*, Paris, Christian Bourgois, 2005.

THÉÂTRE DE LA VILLE • E

30 OCT. < 7 NOV.

CHORÉGRAPHE Lucinda Childs MUSIQUE John Adams DÉCOR Frank Gehry
LUMIÈRES Beverley Emmons, John Torres COSTUMES Kasia Walicka Malmana
SCN Mark Grey

AVEC THE LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY

Ty Boomershine, Katie Don, Kate Fisher, Sarah Hillman, Anne Lewis,
Sharon Milanesi, Patrick John O'Neil, Matt Pardo, Lonnie Poupard Jr.,
Caitlin Scratton, Shaldrath Stewart

PRODUCTION Parnegoni Arts, Inc., Linda Stumboch, production exécutive. La reprise 2015 de *Available Light* est une commande de Cal Performances, University of California Berkeley, de Festspielhaus St. Gallen, du King's Arts Philadelphia. CO-PRODUCTION Pew Center for Arts & Heritage - Gloria Kaufman Presents Dance of the Music Center et la Los Angeles Philharmonic Association - International Summer Festival Kammerzeit Hamburg - Orquestra Cultural Centre - Apolonia - Tore in August Berlin - Théâtre de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris. *Available Light* a été développée au MASS MoCA (Massachusetts Museum of Contemporary Art). COLLABORATION Festival d'Automne à Paris Théâtre de la Ville-Paris.

LVMH
MOTHEREST.LOUIVIER

AIRFRANCE

inter
arte

Les Inrockuptibles – Supplément Festival d'Automne à Paris



Available Light
de Lucinda Childs

Craig T. Hillman/Melrose Imaging

United States of Dance

Tour d'horizon de la danse américaine au Festival d'Automne, de Steve Paxton à Miguel Gutierrez.

Dans cette programmation d'automne, il y a comme un fil rouge qui semble relier une partie des chorégraphes invités. Et si ces derniers sont américains, il faut plutôt chercher du côté de leur liberté créative ce lien fragile qui les rapproche. C'est à l'évidence le cas de **Steve Paxton**, membre fondateur du Judson Church Theater (avec Trisha Brown ou Yvonne Rainer...) dans les années 60 et penseur en mouvement – on lui doit ainsi le développement du "contact improvisation". Plutôt rare, ce créateur et homme des champs présente *Bound*, reconstruit avec le danseur Jurij Konjar.

Lucinda Childs, grande dame de la danse américaine, figure de ces années 70 où New York était le centre névralgique de la création contemporaine – elle y croisa Bob Wilson ou Philip Glass –, remonte *Available Light* sur une partition de John Adams et une scénographie de l'architecte Frank Gehry. Celui-ci imagine un décor à deux niveaux que les interprètes occupent, se répondant l'un l'autre entre écho et contrepoint.

Faye Driscoll, peu vue en France, entend interroger la communauté qui se forme au cours d'une représentation :

proche de la performance et du théâtre, Driscoll engage public et performeurs dans un rituel aux limites troubles. *Thank You for Coming: Attendance* en dit long sur les intentions de sa créatrice. L'humour en plus.

Miguel Gutierrez offre un autre visage de la scène new-yorkaise. *The Age & Beauty Trilogy* est une critique du statut d'artiste autant qu'un miroir tendu à la façon d'un autoportrait. Queer, musicale et transgénérationnelle, cette trilogie devrait bousculer quelques certitudes.

Trajal Harrell partage, lui, son temps entre les Etats-Unis et le reste du monde. Il ose, cette saison, avec *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*, la rencontre (improbable ?) entre Dominique Bagouet, Tatsumi Hijikata, éminence grise du butô, et Ellen Stewart, fondatrice du théâtre LaMama à New York, temple avant-gardiste.

Enfin on retrouvera avec bonheur **Jennifer Lacey**, Américaine installée en France. Bouclant à sa manière la boucle, elle crée *Lieu historique* au Mona Bismarck American Center dans lequel Lacey, Alix Eynaudi et la harpiste Zeena Parkins tenteront de dialoguer avec l'esprit du lieu. Comme une traversée intérieure de l'Atlantique. **P. N.**

La danse sort de l'amnésie

A l'opposé du ballet classique, le contemporain a longtemps été réfractaire au répertoire. Cette question de la transmission est au cœur de plusieurs projets exploratoires

Il faut l'amour de la danse pour tenir bon. Elle ne vous donne rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à montrer sur les murs et à accrocher dans des musées, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où vous vous sentez vivants. Elle n'est pas pour les âmes incertaines. Et vian, en quelques phrases, Merce Cunningham (1919-2009) réglait son compte à toute velléité de conservation de la danse. Plaisir momentané, illico condamné.

Il ne reviendra pas sur sa déclaration. Sauf à quelques mois de sa mort, à 90 ans, où la survie de son œuvre trouva une issue inédite au gré de «capsules» pédagogiques, coffrets numérisés contenant toutes les indications (vidéos, dessins...) sur certaines pièces.

Une courtoisie de sauvegarde unique, record avec l'esprit d'innovation de cette tête chercheuse. La question de la mémoire et de la transmission en danse contemporaine est une entreprise complexe et problématique. À l'opposé du ballet classique, le contemporain s'est longtemps posé comme un art amnésique, réfractaire au répertoire. Rejet du conservatisme académique et du patrimoine, ses états étaient les chorégraphes, jusqu'à ces dernières années, qui se souciaient de préserver leurs apports. Pour des raisons philosophiques : la danse est un art éphémère qui ne se retourne pas sur son passé mais préfère foncer.

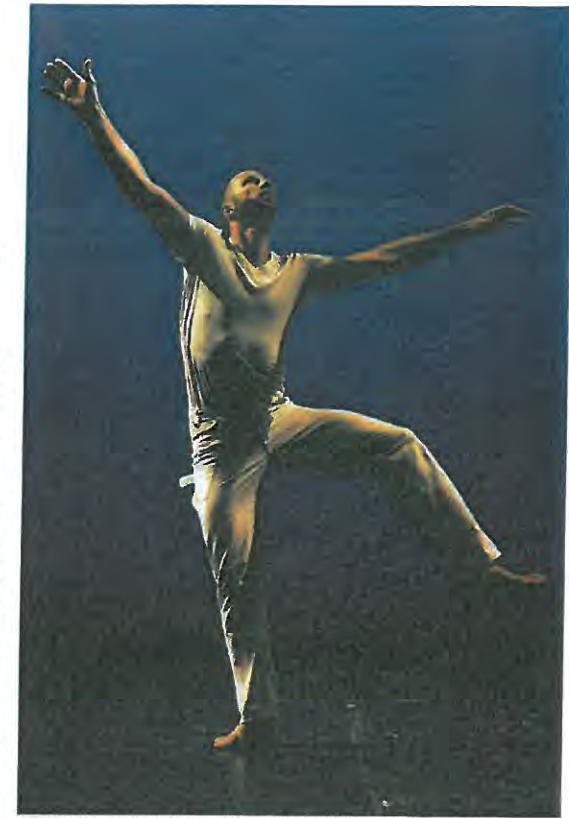
En France, les artistes apparus dans les années 1980 comme Régine Chopinot, Jean-Claude Gallota ou Mathilde Monnier ont longtemps refusé par principe de remonter des productions

passées aux oubliettes. Dans un contexte de préemption rapide des pièces qui tournent généralement peu, autant dire que leur mort est annoncée à peine sorties de l'œuf. Seuls les succès perdurent. Le contexte économique conforte par ailleurs cette consommation doublée d'un appât pour le neuf : peu de budget, le choix est vite plié. En avant la course dans le vide ! L'écriture de l'histoire sera pour demain.

Il arrive pourtant que l'horloge biologique ait la pitié de rappeler cruelle. Atteinte par une série d'accidents vasculaires cérébraux, l'Américaine Trisha Brown, 76 ans, a dû laisser la main aux anciennes de sa troupe, Carolyn Lucas et Diane Madden. Un passage de relais imprévu qui a abouti au remontage de certaines pièces pour un ultime tour de piste. Commencé en 2013, cette série de représentations se conclut en novembre au Théâtre national de Chaillot, avec le programme *Trisha Brown*, in *Flora Sita*.

Dans le paquet cadeau censé «donner une nouvelle expérience amplifiée de sa danse», des productions comme *Present Tense*, fraîchement reconstruite grâce à des vidéos et les témoignages d'interprètes, mais encore jamais vues en France, *Rogues*, *Solo Olor* et le légendaire performance *Roof Piece*. «Trisha préfère créer et nous faisait confiance pour prendre soin de son travail depuis dix ans, présents les deux femmes. La modification des «early pieces» des années 1970 nous a aidées à être pertinentes dans la réhabilitation avec les productions récentes. Nous ne nous contentons pas de maintenir les spectacles. Chaque reconstruction permet de se rapprocher de leur essence. C'est notre défi».

Quei plaisir de replonger dans cette gestuelle basée, selon sa créatrice, «sur les chemins naturels du corps avec un traitement dramatique de toutes les parties» ! Les œuvres de cette génération d'artistes commencent un regain d'intérêt. Question de conjon-



«Bound» de Steve Paxton (1983), interprété par Jurij Konjar à Ljubljana (Slovénie), en avril 2014.

John Adams. Avec des paramètres différents. Pour *Dance*, Lucinda Childs n'avait à sa disposition qu'une vidéo pour opérer un décalage qu'elle déstabilise le plus possible de l'original. Autre point de vue avec *Available Light*. Elle a pu s'appuyer sur une partition écrite de 80 pages – rares sont les notations de spectacles. Pas de volonté cette fois de copier-coller mais de laisser le propos s'incurver dans le sens des nouveaux interprètes. «Ils sont jeunes, ont entre 20 à 30 ans, précise-t-elle. J'ai donc adapté la structure, mais pas la chorégraphie. J'ai aussi changé les costumes.»

Déplacement d'époque, de corps, de technique – le danseur d'aujourd'hui possède un outillage extra-large –, la transmission, qu'elle se fasse de la main à la main, à l'oral, ou grâce aux images, est un commerce délicat, un trafic d'influences plus ou moins assumées. L'adaptation est inévitable : impossible de ressusciter un centre.

Cette torsion prend un ton exacerbé dans le cas de *Bound*, œuvre improvisée en 1982 par Steve Paxton, 76 ans, maître en la matière. Ce solo, qui échappe à tout contrôle selon son principe de création, se joue des cadres puisqu'il est chaque jour différent. Et pourtant, Steve Paxton en a confié les clés à Jurij Konjar. «L'improvisation signifie effectivement qu'il n'existe pas de version officielle de mes spectacles, analyse le chorégraphe. C'est comme en cuisine, il y a une recette, mais les résultats sont toujours différents. C'est grâce à une captation de *Bound* découverte par hasard que j'ai pu réaliser une version. La transmission devient ici matière à

réconciliation, à critique, même si une omelette ne se transforme pas en poisson.»

Avec Jurij Konjar, Steve Paxton, qui a dirigé le danseur «comme un fermier élevant un troupeau de vaches», dit-il, c'est-à-dire «en leur permettant de choisir la bonne direction sans les forcer», a déniché le partenaire ad hoc. Son interprétation de *Bound*, présentée à la Biennale de Venise 2014, souffre un vent toujours vif de contestation esthétique. «Ce n'est évidemment pas la même chose qu'en 1983, commente Jurij Konjar. Les effets combinés de la danse du XXI^e siècle, de Paxton, résonnent dans le corps. On ne peut imaginer l'inimaginable. Comment c'était, à quoi ça ressemblait. Les morceaux ont été reformulés.

la danse

Théâtre national

www.colonne17.com

17, rue de la Colonne, 75002 Paris

01 47 33 55 52

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
Ivan Vilibić
MIRIAM LEBERKOVIC
du 10 au 12 septembre

What if They Went to Moscow?
Quintet de jazz
Alexandre Tchaïkovski
Christiane Jaccard
du 10 au 12 septembre

La Ménagerie de verre
Tommaso Milanesi
Daniel Jeannot-Lemaire
du 11 au 13 septembre

Nécessaire et urgent
Annie Tadot
Hubert Colas
du 10 au 12 septembre

Le Canard
Maurice Strakosky
Stéphane Braud
du 11 au 13 septembre

preoccupazioni
du 10 au 12 septembre

Reality
du 10 au 12 septembre

Les Gens d'Étoiles
Marie-Cécile Lecoq
du 10 au 12 septembre

splendid's
Jean Desautels
du 10 au 12 septembre

Nos Serments
Guy-Pascal Bahaderehien
Julie Duroche
du 10 au 12 septembre

Je suis Fassbinder
Fati Rishwar
Sébastien Nordy
du 10 au 12 septembre

L'adaptation est inévitable : impossible de ressusciter une œuvre

ture-retour de goût pour le minimalisme, le performant... Remontée en 2009, *Dance* (1979), sublime mécanique lancée par un rêve de mouvement perpétuel et pièce maîtresse de Lucinda Childs, 75 ans, autre figure de proue de la post-modern dance américaine, tourne depuis sans discontinuer et a relancé sa troupe. «C'était le bon moment pour tout le monde, glisse-t-elle. Les spectateurs qui faisaient vue et les autres qui ne la connaissaient pas en avaient envie.»

Rebelle dès avec *Available Light* (1983), dans un décor de Frank Gehry, sur une musique de

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

SAISON 15/16

ALAIN PLATEL
SIMON McBURNIEY
KARIM BEL KADENI
MILO RAU
MAGALI TOSATO
PASCAL HUBERT
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
YAN DOUYENHAK
NICOLAS DOUCHAUD
ROMEO GASTELLUCCI
LA RIBOT
NICOLAS STEMANN
AUGUSTIN RIBETZ
ALESSANDRO SCARABONI
PIPPA DELBOND
DEFLORIAN TAGLIARINI
JEAN-FRANÇOIS PEYRET
MARCO BERBETTINI

THOMAS OSTENMIEHN
SEVERINE CHAVIERA
GUILAUME MÉRIGN
MARIELLE PINSARD
THOMAS LUZ
ARTHUR HANZYCHEL
NIGHTER/NOBODY
HEINER GOEBBELS
MARIE-CAROLINE ROMANAL
LUDOVIC LABARDE
MASSIMO FURLAN
FORCED ENTERTAINMENT

FESTIVAL PROGRAMME COMMON
10.03 - 20.03.2016

www.vidy.ch

Classique

La rentrée sur les scènes parisiennes Nouvelle ère pour l'Opéra de Paris

La rentrée promet d'être riche sur le front de la musique et de la danse à Paris. Aperçu de la saison automne-hiver.

● Pour l'Opéra de Paris, une nouvelle ère s'ouvre avec la vraie première saison signée par le directeur Stéphane Lissner et le nouveau directeur de la Danse Benjamin Millepied. Ouverture par une soirée de gala le 24 septembre, avec un nouveau spectacle du Ballet, une création de Benjamin Millepied judicieusement mise en regard avec « Thème et Variations » de Balanchine et Tchaïkovski. Pour le lyrique il faudra attendre le 20 octobre pour voir une nouvelle production, le bien austère « Moïse et Aron » d'Arnold Schönberg, dirigé par Philippe Jordan, mis en scène par Romeo Castellucci.

« La Bayadère » sera reprise avant les fêtes de fin d'année dans l'incroyable chorégraphie de Noureiev et, selon son habitude, Benjamin Millepied devrait nous faire découvrir les nouveaux talents de la compagnie dans des rôles importants. La saison comportera de nombreuses surprises, dont un nouveau « Casse-Noisette » signé par cinq chorégraphes, couplé avec l'opéra « Iolanta » de Tchaïkovski, comme à la création pétersbourgeoise (mars). « Lear », d'Aribert Reimann, une des créations marquantes du XX^e siècle, fera son retour, mis en scène par Calixto Bieto (mai), ainsi que « Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Wagner, dans une mise en scène venue de Salzbourg signée Stefan Herheim.

Sage modernité

La 44^e édition du Festival d'automne à Paris (jusqu'au 31 décembre) affiche une sage modernité, avec, pour la musique, un portrait du compositeur italien Luigi Nono, pour le théâtre un hommage au metteur en scène Romeo Castellucci et pour le cinéma une rétrospective Yervant Gianikian. Il investira cette année de nouveaux lieux hors Paris ainsi que les deux nouveaux auditoriums parisiens ouverts la saison dernière (Philharmonie et Radio-France). Parmi les rendez-vous plus audacieux : quatre artistes venus de Corée (septembre), cinq concerts de la compositrice coréenne Unsuk Chin (octobre) et quelques grands chorégraphes de l'American Dance, Trisha Brown, Lucinda Child, Faye Driscoll.

Pour la danse les deux grandes scènes contemporaines de Chaillot et du Théâtre de La Ville rivaliseront, avec une impressionnante fournée de spectacles. Au Théâtre de la Ville, les événements seront une soirée « Available Light » avec des œuvres de John Adams, Lucinda Childs et Frank Gehri (du 30 octobre au 7 novembre), « Gala », la création 2015 de Jérôme Bel (du 30 novembre au 2 décembre), et « John », dernière pièce d'un triptyque sur danse, sexe et amour, un spectacle du DV8 Physical Theater de Lloyd Newson, l'enfant terrible de la danse contemporaine britannique, qui a été une sensation de la dernière Biennale de la danse à Lyon (du 9 au 19 décembre).



LANG COMMUNICATION/LEE JEA HOON

La Corée au Festival d'automne

À Chaillot, ouverture le 29 septembre avec « Retour à Berratham », création avignonnaise d'Angelin Preljocaj. On conseille deux spectacles de Kader Atou, « Opus 14 » et « The Roots », en décembre, avant l'événement de la saison que sera la venue de la Korea National Contemporary Dance Company, pour laquelle José Montalvo fera une création.

Olivier Brunel

– Opéra de Paris, tél. 089.89.90.90, www.operadeparis.fr

– Festival d'automne à Paris, tél. 01.53.45.17.00, www.festival-automne.com

– Théâtre de la Ville, tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com

– Théâtre national de Chaillot, tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr

Time Out Paris – 10 septembre 2015

Available Light

DANSE

f Partagez

🐦 Tweetez

g+

0 PARTAGE



DR

📍 Théâtre de la Ville, Le Marais 📅 vendredi 30 octobre 2015 - samedi 7 novembre 2015

**LA NOTE DE TIME
OUT**

INFOS

DATES ET HEURES

**LES UTILISATEURS
DISENT**

Pour la 44e édition du Festival d'Automne, la talentueuse chorégraphe de danse postmoderne américaine Lucinda Childs poursuit son retour aux sources et restaure une pièce qui a marqué sa carrière, 'Available Light'. Comme 'Dance', présentée dans le cadre du même festival l'an passé, 'Available Light' fait écho à l'esprit de collaboration, creuset du mouvement postmoderne né vingt ans plus tôt au Judson Dance Theater, tout en s'adaptant à son public actuel.

Décor constructiviste à deux niveaux, partition symphonique de John Adams, dialogues chorégraphiques et quête de clarté, Lucinda Childs nous offre un spectacle structurel tout aussi personnalisé qu'intemporel.

PAR CÉLESTE LAFARGE

La Terrasse – octobre 2015

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. LUCINDA CHILDS / SCÉNO. FRANCK GEHRY /
MUS. JOHN ADAMS

AVAILABLE LIGHT

La grande dame de la danse post-moderne américaine s'est plongée dans la reconstruction d'une pièce majeure de sa carrière.

S'inscrivant dans la lignée de *Dance* (1979), chef-d'œuvre présenté lors de la dernière édition du Festival d'Automne, *Available Light* (1983) de Lucinda Childs poursuit (*Suite page 48*)

(*Suite de la page 46*) sa recherche de jeux d'échos et de dédoublement. L'œuvre, créée pour le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, tire son titre (Lumière disponible) de ce bâtiment ceint par une grande fenêtre laissant filtrer la lumière extérieure. Conçue pour une



Available Light de Lucinda Childs, récréation 2015.

scène à deux niveaux, imaginée par l'architecte Franck Gehry, la pièce, tout en transparence, joue sur la notion de contrepoint. Superposant deux groupes de danseurs, l'espace est travaillé par une multiplicité de plans, formant une sorte de géométrie variable à la luxueuse texture. Ce dispositif trouble le spectateur et pervertit sa vision par allitérations d'un même mouvement. La partition de John Adams, *Light Over Water*, distille une musique répétitive qui transforme chaque pas en autant de motifs structurant une chorégraphie miroitante. **A. Izrine**

**Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 30 octobre au 7 novembre
à 20h30, le 7 novembre à 15h, dimanche à 15h,
relâche lundi. Durée : 55 min.
Tél. 01 42 74 22 77.**

**Également Rencontre avec Lucinda Childs
autour d'*Available Light*, le 28 octobre à 19h00.
Entrée libre. Columbia Global Centers Europe,
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris.
Tél. 01 76 73 92 84 - www.artsarena.org**

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES ABBESSES
TRISHA BROWN / STEVE PAXTON / LUCINDA CHILDS

TROIS AMÉRICAINS À PARIS

Cet automne est particulièrement stimulant pour la danse : la venue de Steve Paxton, Lucinda Childs et Trisha Brown, grandes figures de la postmodernité, fait événement à Paris.

À l'aube de ses quatre-vingts ans, Trisha Brown a annoncé tirer sa révérence. Elle est une figure à ce point fondatrice, à ce point en questionnement, à ce point indissociable du paysage chorégraphique... qu'il est toujours difficile d'imaginer la laisser s'éloigner. Alors que les interrogations sur le devenir de son œuvre sont toujours vives, on ne manquera pas de profiter ici et maintenant des multiples occasions qui nous sont offertes pour voir, revoir ou même découvrir la richesse de son travail. Au Centre National de la Danse, une *Roof Piece* inédite sur les toits de Pantin nous replongera dans l'atmosphère des années 70, accompagnée d'une petite sélection de ses *Early Works*. A Chaillot, sa compagnie présentera une magnifique collection de quatre pièces couvrant presque quarante ans de création. Matière à apprécier la complexité d'une écriture, pourtant immédiatement accessible dans la justesse d'une présence, dans l'approche mathématique d'un espace ou d'un temps, ou dans le lien ténu avec la musique.

QUAND L'ACTUALITÉ CROISE L'HISTOIRE

Cet automne exceptionnel, qui rassemble dans le même temps à Paris Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, nous raconte aussi un pan d'une histoire profondément pionnière et prolifique. Tous étaient rassemblés, dans les années 60, au sein de la « Judson Church » (La Judson Dance Theater), lieu de recherche et d'expérimentation qui a permis à la danse de franchir un cap et d'ouvrir des territoires totalement inexplorés. Au Théâtre de la Ville, c'est une pièce incontournable de Lucinda Childs qui est reprise : *Available Light* joue du minimalisme tout en flirtant avec la composition symphonique de John Adams et une scénographie déployant un double espace dans un effet saisissant. Quant à Steve Paxton, sa



Steve Paxton offre son solo au danseur Jurik Konjar.

rareté sur nos scènes le rend précieux : c'est en solo qu'il se présente au Théâtre des Abbesses, pour une re-discussion autour de son œuvre *Bound*, avec le danseur Jurik Konjar.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. *Roof Piece* les 3 et 4 octobre à 14h30 et 17h30, et *Plain Site* les 3 et 4 octobre à 20h. Tél. 01 41 63 98 98.

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. *Solo Olos, Son of Gone Fishin', Rogues* et *PRESENT TENSE* de Trisha Brown, du 4 au 13 novembre 2015 à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. 01 53 65 30 00.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. *Available Light* de Lucinda Childs, du 30 octobre au 7 novembre 2015 à 20h30, excepté le 1^{er} et le 7 novembre à 15h, relâche le lundi. Tél. 01 42 77 22 74.

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Bound* de Steve Paxton, du 22 au 27 octobre 2015 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

La magie de Childs

Transmission Éminente chorégraphe de la danse postmoderne américaine, Lucinda Childs reconstruit *Available Light*, pièce minimaliste majeure montée il y a vingt ans au Judson Dance Theater. John Adams lui donne sa partition symphonique, l'architecte Frank Gehry un décor constructiviste à deux niveaux, qui démultiplie les possibilités de composition. Deux groupes de danseurs s'y superposent verticalement et les effets de contrepoint qui naissent de leur dialogue guident la composition chorégraphique. Lucinda Childs transmet aujourd'hui *Available Light* à une nouvelle génération, en quête de cette lumineuse simplicité sur laquelle le temps semble n'avoir que peu de prise. Air France est partenaire.

AVAILABLE LIGHT Du 30.10 au 7.11. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris.
Tél. +33 (0)1 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com



Transmitting the magic of Childs

A leading figure of postmodern American dance, choreographer Lucinda Childs is revisiting *Available Light*, her major minimalist work first performed 20 years ago at the Judson Dance Theater. John Adams wrote the symphonic score, while Frank Gehry designed the two-level constructivist set that offered manifold compositional possibilities. The choreography was inspired by the counterpoint between the two groups of superimposed dancers. Childs is now passing *Available Light* on to a new generation, still seeking that luminous simplicity over which time seems to have little purchase. Air France is a partner.

**Théâtre
de la
Ville**
DIRECTION
RESEARCH
MEDIA
P A R I S

DANCE

New York, la grosse panne



La compagnie de Trisha Brown (à g.), illustre représentante de la danse postmoderne et les danseurs de la jeune chorégraphe Liz Santoro (à dr.). PHOTOS: BERGER ET I DOUGLAS

Par ÈVE BEAUVALLET

New York est-elle toujours une capitale prescriptive en matière de création chorégraphique ? Une mine de l'avant-garde comme elle le fut dans les années 80 ? La question se pose, au vu de la présence massive de chorégraphes new-yorkais en France cet automne : tournée d'Yvonne Rainer, programme «New York Express» au théâtre de Gennevilliers, tournée d'Event de Merce Cunningham organisée par le CNDC d'Angers, venue de la nouvelle garde comme des grands dinosaures new-yorkais au Festival d'automne à Paris (où, cette année, 7 chorégraphes sur 17 viennent des États-Unis)... Mais le verdict a de quoi surprendre. Alors que l'expérimentation chorégraphique a longtemps participé du soft power américain, il en irait autrement aujourd'hui.

«Voguing et break dance» «Désormais, ce sont surtout les chorégraphes new-yorkais qui rêvent d'Europe et non l'inverse, avance Aymar Crosnier, directeur adjoint au Centre national de la danse à Pantin (Seine-Saint-Denis). Par chorégraphes new-yorkais, on n'entend pas forcément les stars des clips de r'n'b ou des grands ballets mais plutôt une poignée d'artistes labellisés «nouvelle garde», ceux qui s'engagent dans des voies expérimentales et qui, apprenant-on

Scènes Hier épicerie de l'avant-garde, la Grosse Pomme attirerait moins les jeunes chorégraphes. Etat des lieux à l'heure où démarre un vaste projet de coopération franco-américaine.

auprès de l'Onda (Office national de diffusion artistique), tournaient davantage leurs projets en Europe qu'aux États-Unis, se formeraient parfois de notre côté de l'Atlantique.

Citons par exemple Trajal Harrell, installé à Athènes, Daniel Linehan, associé à l'Opéra de Lille depuis 2013, ou Liz Santoro, qui vit à Paris depuis 2011. Quant à Miguel Gutierrez, fleuron de l'underground new-yorkais, on apprend qu'il l'organiserait aussi l'Europe, mais aurait surtout l'envie «de prendre un putoin de break», vu la difficulté de produire ses pièces sur place. Parler de fuite des cerveaux ou d'exode chorégraphique serait trop lyrique et pas tout à fait exact. Néanmoins, Lili Chopra, directrice artistique du French Institute-Alliance française à New York, admet : «Pour les chorégraphes, New York reste une plateforme où il faut présenter son travail. Après, concer-

nant la formation et les possibilités de production, il est vrai que c'est l'Europe, en particulier la France, qui attire.»

Une fois n'est pas coutume, on ne se privera pas de rappeler que la France, en effet, a toujours été une terre d'asile de premier choix pour une avant-garde américaine confrontée à un système économique féroce. On doit notamment aux efforts conjugués d'institutions comme le Théâtre de la Ville à Paris ou le Festival d'automne la découverte

ENQUÊTE

en Europe de monstres aujourd'hui sacrés, comme Merce Cunningham, Lucinda Childs ou Trisha Brown, emblèmes de la très influente post-modern dance. C'est encore un chorégraphe français comme Alain Buffard qui s'est investi dans la redécouverte de la grande Anna Halprin, d'autres comme Boris Charizat ou Jérôme Bel qui ont valorisé les pionnières de la danse performative Yvonne Rainer ou Simone Forti. Cet engagement, amorcé dès les an-

nées 70, se perpétue aujourd'hui. Preuve en est l'incontournable présence américaine sur les affiches françaises cet automne.

Force d'attraction

C'est dans les années 80 que cette love story transatlantique s'est consolidée. A l'époque, plusieurs jeunes chorégraphes de l'Hexagone bientôt figures éminentes de la Nouvelle Danse française bénéficient des bourses allouées par le ministère de la Culture pour étudier outre-Atlantique. Certains d'entre eux, comme Jean-François Duroure et Mathilde Monnier, sortent juste du CNDC d'Angers (une école de prestige dirigée successivement par deux Américains, Alwin Nikolais et Viola Farber) et reviennent de respirer l'air new-yorkais - celui des happenings, du Judson Dance Theater (bastion de la recherche chorégraphique), des studios de danse installés dans les lofts... Pour eux, New York, c'est alors le graal absolu. «On rêvait tous d'aller travailler

chez Cunningham, nous confiaient-ils en 2011. Le voguing et la break dance arrivaient dans les boîtes de nuit, et plus seulement dans la rue. Dans le monde de la danse contemporaine, il y avait toute une génération de chorégraphes comme Andy Degroat, Lucinda Childs, Trisha Brown, Douglas Dunn, Meredith Monk ou Karol Armitage qui travaillaient là-bas. C'est une époque où il y avait encore un peu d'argent investi dans les compagnies et les structures.»

Époque révolue ? Changement d'ambiance, en tout cas, dans les années 90 si l'on se fie aux souvenirs de Tanguy Accart, secrétaire général de l'Onda : «Il était difficile de trouver à New York, à ce moment-là, des chorégraphes vraiment intéressants, commente-t-il. Il a fallu attendre le milieu des années 2000 pour en voir émerger quelques-uns.» Aujourd'hui, on les compte toujours sur les doigts de la main et encore... difficile d'en citer un seul qui soit devenu incontournable.

La force d'attraction d'hier faiblit donc, le temps des grands studios et des grands maîtres étant enterré. «La majorité des jeunes chorégraphes internationaux, se jettent royalement d'aller étudier à New York», tranche Aymar Crosnier. La raison ? Hausse des loyers, cherté des formations, difficulté d'exister sans le soutien d'une fondation ou d'une ambassade étrangère... Parallèlement au durcissement économique, citons aussi le développement



CULTURE/

Available Live de Lucinda Childs, figure de la danse minimaliste. PHOTO CRAIG T. MATTHEW/MATTHEW IMAGING

en Europe d'enseignements originaux, plus en phase avec la scène contemporaine - elle qui, depuis longtemps, ne cherche plus l'apprentissage auprès d'un maître. Liz Santoro, jeune Américaine installée à Paris, développe: «Aux Etats-Unis, les universités sont les bastions de la formation chorégraphique mais sont très chères, les stages pris d'assaut. Alors évidemment, depuis New York, on rêve de Paris à Bruxelles, de la philosophie d'Exercice à Montpellier, de SNDO à Amsterdam. Et un projet hallucinant comme Impulsions à Vienne [un festival avec des stages, des workshops et une grande concentration d'artistes expérimentaux, ndr], c'est le paradis total pour les jeunes Américains.»

Evidemment, New York conserve plus d'un atout maître: quelques lieux et événements engagés dans l'expérimentation (The Kitchen, Movement Research, PS122, les festivals American Realness, Crossing the Line, Performa...) et hors institution, un dynamisme pas-

sionnant du côté des danses de club et de rue (vauté par de jeunes chorégraphes français comme François Chaignaud et Cécilia Bengolea).

En outre, un esprit communautaire et un art du système D érigés en label. «A New York, danser n'est pas un métier, c'est une nécessité», poursuit Liz Santoro. Comme le contexte

économique est dur, ça crée une communauté très solide dans la danse, et c'est aussi une force.» A l'heure où les artistes n'ont jamais bénéficié d'une telle mobilité géographique, où la création est devenue multipolaire, on parle donc davantage de dialogue et d'aller-retour outre-Atlantique que de divorce. «La trajectoire qui s'opère souvent, c'est d'aller chercher la reconnaissance française, et de revenir ensuite à New York avec une autre légitimité artistique», commente Lilli Chopra. C'est ce qui s'est passé avec un chorégraphe comme Trajal Harrell, parti travailler en Europe, aujourd'hui accueilli par le MoMa. Ces trajets sont notamment favorisés par le fonds FUSED (French US Exchange in Dance) qui a, depuis sa création en 2004, soutenu 136 projets pour un total de plus d'1,3 million de dollars. Initiative qui, dès l'an prochain, sera doublée d'un programme de coopération impulsé par le ministère de la Culture, l'ambassade de France aux Etats-Unis et

coordonnée par le CND. Au menu de DanSe: échanges d'artistes (contre le MoMa et des structures françaises), programmations, rencontres, ainsi qu'un projet d'archives partagées entre le fonds du CND et celui de la New York Public Library (fonds le plus important en danse). L'année 2016 verra la venue des Américains en France, et 2018, celle des Français aux Etats-Unis. ◀

NEW YORK EXPRESS
PS122 AT T2G Au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), du 3 au 8 décembre.

RELATIVE COLLIDER de LIZ SANTORO et PIERRE GODARD Au Théâtre de la Bastille, à Paris, du 29 janvier au 1^{er} février.

EVENT de MERCE CUNNINGHAM et ROBERT SWINSTON A la Maison de la danse de Lyon, les 10 et 11 novembre, au Théâtre du gymnase à Marseille, le 1^{er} décembre.

LA RÉVOLUTION POSTMODERNE

New York, début des années 60. Un collectif informel de danseurs investit les locaux de la Judson Memorial Church avec l'ambition suivante: inscrire la danse dans les grandes réflexions politiques de l'époque, en explorant les enjeux idéologiques contenus dans les pratiques gestuelles. Plus de narration, plus de psychologie, plus de formes prédéfinies, mais une focalisation sur les propriétés du médium, un travail sur les processus de création, une déconstruction à l'infini. La génération bientôt appelée «postmoderne» intègre à la chorégraphie les mouvements quotidiens élémentaires (marcher, courir, s'habiller, se déshabiller), développant ainsi une véritable esthétique du corps-pieton, proche de ce que Georges Pérec dénommera l'«infra-ordinaire». Un héritage que les institutions françaises nous invitent cet automne à redécouvrir, en accueillant les créations de ces pionniers et derniers grands maîtres américains: à Sa, Steve Paxton, Lucinda Childs, Trisha Brown. Au Festival d'Automne à Paris, jusqu'au 12 décembre. Tournée Yvonne Rainer en France, du 13 au 29 octobre.



PAR ARIANE BAVELIER
@arianebavelier



En noir, rouge ou blanc, les danseurs évoluent en écho, avec des jeux d'associations et de partenariats.

L'AUTRE «DANCE» DE LUCINDA CHILDS

LA CHORÉGRAPHE AMÉRICAINE REPRENDRAIT «AVAILABLE LIGHT», QU'ELLE AVAIT CONÇU EN 1983 APRÈS SON ICONIQUE «DANCE» DE 1979. ICI, C'EST JOHN ADAMS QUI SIGNE LA COMPOSITION MUSICALE ET FRANCK GEHRY, LA SCÉNOGRAPHIE.



l'époque, ses pièces faisaient scandale. Autant *Einstein on the Beach* que *Dance*. Lucinda Childs y était habituée. Lorsqu'elle était à la Judson Church, à New York, dans les années 1970, elle avait fait bien pire. Des pièces sans décor, sans musique, sans scène même, données sur les toits, les murs ou les escaliers de ce qui demeure aujourd'hui le temple de brique rouge de la modern dance. Là, pour *Dance, Einstein* ou *Available Light*, il y avait tout : décor, musique, lumière, et même des costumes. C'est le MoCA (Musée d'art contemporain) de Los Angeles, enthousiasmé par *Dance*, qui a commandé *Available Light* à Lucinda Childs. Il fallait une suite à la géniale pièce où les danseurs se superposaient au film de leur projection réalisé par Sol LeWitt. Lucinda Childs entre en contact avec Franck Gehry. L'architecte, qui signera en 2015 la Fondation Louis Vuitton, n'a encore jamais collaboré avec des danseurs. Avec Lucinda, ils conviennent de travailler sur l'idée de superposition. Les danseurs interviendront sur deux plans, celui du haut plus petit que celui du bas : « *Trois danseurs en haut et huit en bas, ou neuf en haut et deux en bas* », détaille Lucinda. La pièce est initialement conçue pour un entrepôt délabré du MoCA. L'espace de la scène est divisé. Les danseurs évoluent en

écho, avec des jeux d'associations et de partenariats, pour créer la partition chorégraphique d'un ballet complètement abstrait où la structure s'enjolive de correspondances. « *On a aussi travaillé sur les costumes, avec l'idée de ne pas habiller tout le monde de la même couleur, pour jouer sur la manière de les arranger : rouge, noir, blanc, et enrichir le travail des lumières, avec le jour et la nuit filtrant par les fenêtres* », dit Lucinda.

S'ACCORDER AVEC PRÉCISION. Le ballet est séparé en deux parties : la première de trente minutes, et la seconde de vingt. Une pause les sépare. John Adams, sollicité pour l'écriture de la partition musicale, travaille à mesure que le ballet est composé. Lucinda ne lui donne aucune indication. À peine si, parfois, elle lui fait modifier les rythmes pour qu'ils permettent aux danseurs de s'accorder avec une précision suffisante. « *Adams a influencé mon travail d'une manière très différente de Philippe Glass, qui avait signé la musique de *Dance* et *Einstein*. Sa musique possède une forme d'émotion, même si elle reste abstraite.* »

Conçu pour un décor en dur, le ballet n'a que peu été représenté. Sa récréation pour le Festival d'automne relève d'une vaste entreprise. Lucinda a retrouvé la notation qu'elle avait effectuée à l'époque sous la forme d'une partition de 80 pages. John Adams a retravaillé le son pour épouser les progrès du digital. Et Franck Gehry a supervisé un décor démontable, plus adapté mais sûrement moins attachant que celui d'origine. ■



THÉÂTRE DE LA VILLE
Place du Châtelet (IV^e)

TÉL. : 01 48 87 54 42

DATES :

du 30 octobre

au 7 novembre.

PLACES :

26 et 35 €

DURÉE :

55 min.

Sceneweb.fr – 23 octobre 2015

Available Light: John Adams / Lucinda Childs / Frank Gehry

24 octobre 2015 / dans Agenda, Danse, Paris / par Stéphane Capron

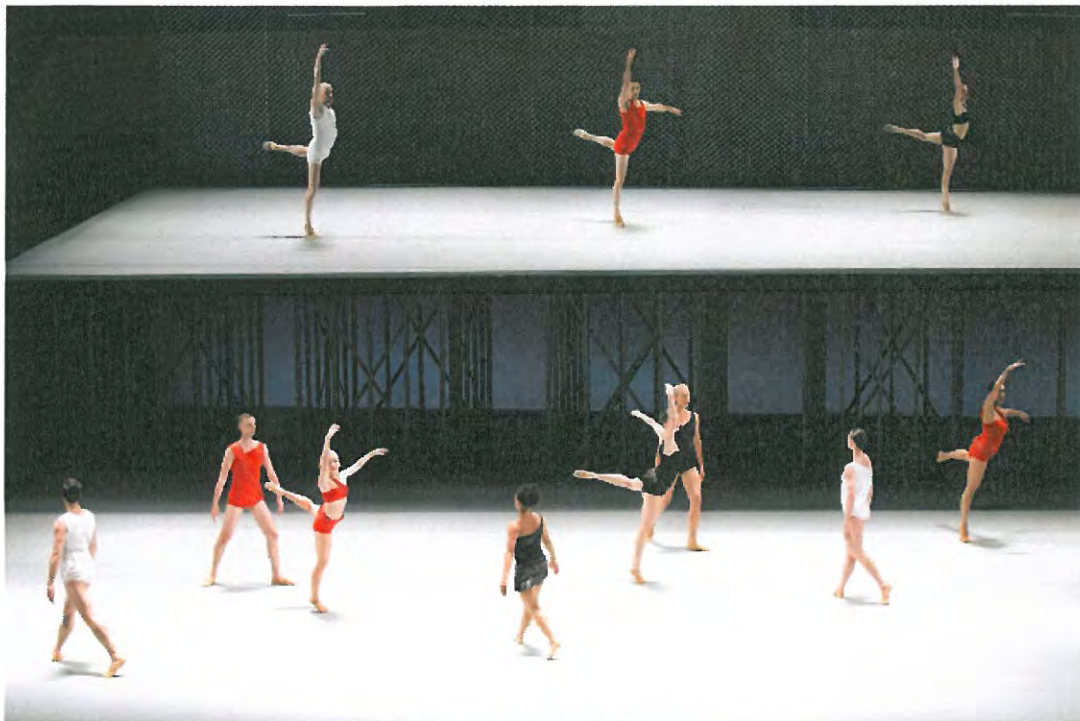


Photo Craig T. Mathew/Mathew Imaging

Lucinda Childs poursuit son retour aux sources. Après *Dance*, manifeste de 1979 présenté lors de la dernière édition du Festival d'Automne, la grande chorégraphe de la danse postmoderne américaine s'est plongée dans la reconstruction d'une autre pièce qui a marqué sa carrière, *Available Light*.

Créée en 1983, celle-ci affine sa recherche de transparence minimaliste avec deux nouveaux compagnons, le compositeur John Adams et l'architecte Frank Gehry. À l'époque, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles avait proposé à cette équipe inédite un espace à mi-chemin entre l'entrepôt et la scène, qui laissait filtrer la lumière extérieure. Cette lumière synonyme de clarté, ce sera la ligne d'horizon de la partition symphonique de John Adams, *Light Over Water*, et de son travail de répétition épuré qui structure le mouvement, les pas revenant comme des motifs.

Comme *Dance*, *Available Light* fait écho à l'esprit de collaboration né vingt ans plus tôt au Judson Dance Theater, creuset du mouvement postmoderne. Pour sa première incursion dans la danse, Frank Gehry dessine ainsi à Lucinda Childs un décor constructiviste à deux niveaux. Deux groupes de danseurs s'y superposent verticalement, et les effets de contrepoint qui naissent de leur dialogue guident la composition chorégraphique. Lucinda Childs elle-même menait la danse à la création ; elle transmet aujourd'hui *Available Light* à une nouvelle génération, en quête de cette lumineuse simplicité sur laquelle le temps semble n'avoir que peu de prise.

Chorégraphie, Lucinda Childs

Musique, John Adams

Scénographie, Frank Gehry

Lumière, Beverley Emmons et John Torres

Costumes, Kasia Walicka Maimone

Son, Mark Grey

Lucinda Childs Dance Company : Ty Boomershine, Katie Dorn, Kate Fisher, Sarah Hillmon, Anne Lewis, Sharon Milanese, Patrick John O'Neill, Matt Pardo, Lonnie Poupard Jr., Caitlin Scranton, Shakirah Stewart

**Production Pomegranate Arts // Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Cal Performances, University of California (Berkeley) ; Festspielhaus St. Pölten ; FringeArts (Philadelphie) avec le soutien de The Pew Center for Arts and Heritage ; Glorya Kaufman Presents Dance at the Music Center and the Los Angeles Philharmonic Association ; International Summer Festival Kampnagel (Hambourg) ; Onassis Cultural Centre (Athènes) ; Tanz im August (Berlin) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de LVMH // Spectacle créé au MASS MoCA (Massachusetts Museum of Contemporary Art)
En partenariat avec France Inter**

Festival d'Automne

Théâtre de la Ville-Paris

30 octobre au 7 novembre 2015

Mots-clés : Lucinda Childs

LA REDÉCOUVERTE

LUCINDA L'AVENTURIÈRE

Figure de proue de la danse contemporaine américaine, Lucinda Childs n'en finit pas de revisiter son répertoire. Après *Dance*, l'an passé, et l'opéra *Einstein on the Beach*, de Bob Wilson et Philip Glass, dont elle signait les parties dansées, elle reprend *Available Light* (créé en 1983) où elle se confronte à la musique de John Adams et à l'architecture de Frank Gehry – lequel imagine un plateau dédoublé avec des danseurs sur deux étages. L'effet est splendide avec foison de contrepoints entre les mouvements. L'impression première est celle d'une danse comme une course perpétuelle. Puis, peu à peu, on entre dans une autre perception. « *Les danseurs ne se touchent jamais, mais ils sont intimement connectés dans chacun de leurs gestes.* », décrit Lucinda Childs. Le 4 novembre, la chorégraphe retrouvera Frank Gehry en ses murs : elle se produira en effet à la fondation Vuitton. **Ph. N.** « *Available Light* », de Lucinda Childs. Paris, Théâtre de la Ville, Festival d'automne. Tél. : 0153451717. Du 30 oct. au 7 nov.



« *Available Light* », splendide.

UN ESPACE NOMMÉ DÉSIR



Plan sur plan, redoublant verticalement le recommencement de la danse, Lucinda Childs crée dans AVAILABLE LIGHT « un territoire infiniment vaste ». « J'aime doubler, c'est une question d'espace, tout l'espace est important. Il s'agit de l'intensité de la relation, une sorte d'intimité de l'intensité. » 1 Dans cette confiance de Lucinda Childs, en quelques mots, beaucoup est dit de la prégnance que dégage AVAILABLE LIGHT, une pièce quasiment légendaire tant elle a marqué à sa création, en 1983, les rares spectateurs qui purent en être les témoins, le dispositif scénographique n'ayant guère facilité sa diffusion 2. « Doubler », dit donc Lucinda Childs : pour Dance, créé en 1979 et présenté l'an passé au Théâtre de la Ville lors du Festival d' Automne à Paris, ce redoublement de la danse était opéré grâce à la projection d'un film de Sol LeWitt sur un tulle translucide couvrant tout le cadre de scène. Impression de relief, profondeur de la surface. Pour AVAILABLE LIGHT, l'architecte Frank Gehry a proposé une sorte de plateforme à deux niveaux, et c'est dans cette superposition, plan sur plan, que se donne à voir la mathématique stellaire de la danse de Lucinda Childs, tout en répétitions et variations, dans l'infini recommencement de chaque instant. Bien sûr, il y a la musique : une somptueuse partition symphonique de John Adams, Light Over Water. Bien sûr, il y a la lumière : à la création, le Musée d'art contemporain de Los Angeles avait mis à disposition un espace à mi-chemin entre l'entrepôt et la scène, qui laissait filtrer la lumière extérieure. Mais c'est bien cette « simple » (si l'on peut dire) superposition des sols, dans un seul et même cadre, qui crée cette « intimité de l'intensité » qu'évoque Lucinda Childs. Cela se perçoit, procure une étrange jubilation. Doit-on l'expliquer? Peut-être pas. Ou alors, en se contentant de citer ces mots de Susan Sontag : « Aussi vaste qu'elle soit, la scène ne l'est jamais assez. Les chorégraphes de Lucinda Childs projettent sur la scène finie un espace ou un territoire infiniment vaste » 3. Et, pourrait-on ajouter, infiniment vaste et généreux pour mystérieusement accueillir le désir d'espace de tout un chacun.

1 Propos recueillis par Corinne Rondeau, Lucinda Childs. Temps/danse. Éditions du Centre National de la Danse, 2013.

2 En France, une version de plein air fut présentée en juillet 1983 au Festival de Châteauevallon. Le festival Klapstuk à Louvain, le Southbank Centre à Londres furent les seules occasions de voir la pièce avec la scénographie de Frank Gehry en Europe.

3 Susan Sontag, Abécédaire pour AVAILABLE LIGHT, in Temps forts, Paris, Christian Bourgois, 2005.

Figaroscope – 28 octobre 2015

●●● **Available Light** Chorégraphie de Lucinda Childs, musique de John Adams. THÉÂTRE DE LA VILLE, 2, pl. du Châtelet (4^e). M^o Châtelet, Cité. ☎ 0153451700. 🎫 Pl : 26 à 35 €. **20H30 DU VEN 30 AU SAM 31, 15H DIM 1, 20H30 MAR 3. JUSQU'AU 07/11/15.** ➤ Dans le cadre du 44^e Festival d'automne à Paris, variation chorégraphique autour du compositeur minimaliste John Adams et de l'architecte Frank Gehry.

Télérama Sortir – 28 octobre / 3 novembre 2015

Complet
Lucinda Childs Dance
Company Les 30 et 31 oct.,
1^{er} et 3 nov., Théâtre de la Ville.

L'Obs – 29 octobre / 4 novembre 2015

LE CHOIX DE L'OBS

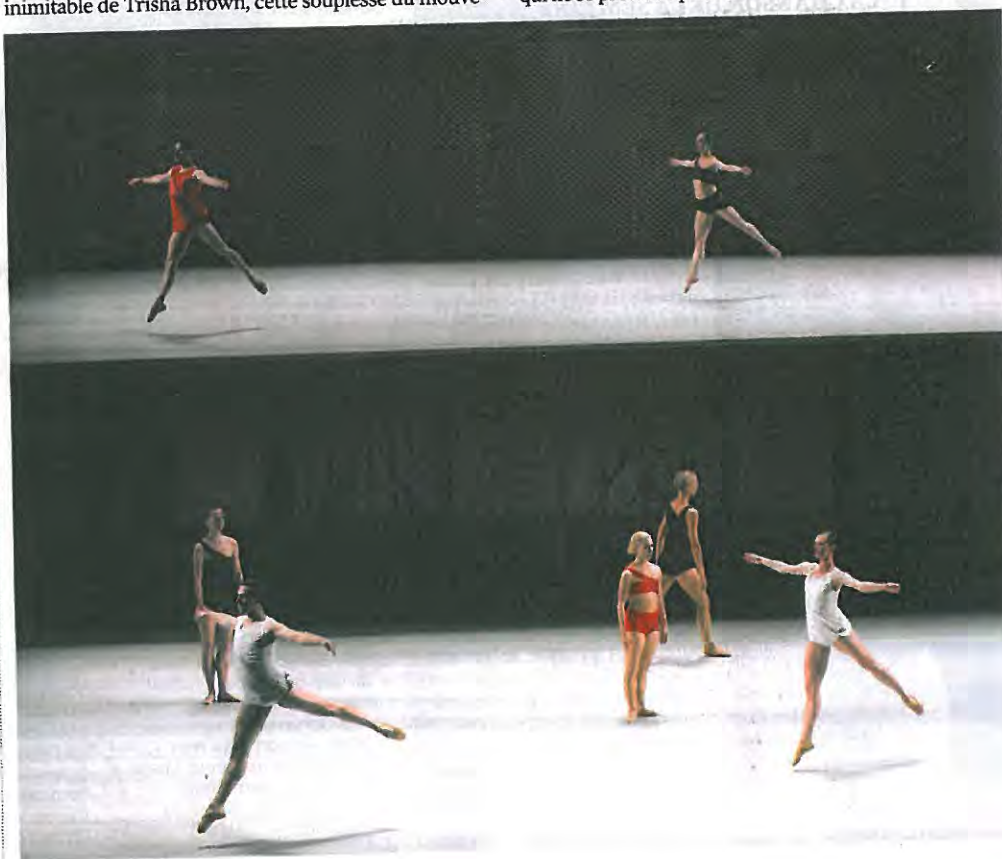
Let's dance !

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY. DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE. THÉÂTRE DE LA VILLE, PARIS-4^e; RENS. : 01-42-74-22-77. **TRISHA BROWN DANCE COMPANY.** DU 4 AU 13 NOVEMBRE. THÉÂTRE DE CHAILLOT, PARIS-16^e; RENS. : 01-53-65-30-00.

★★★★ Pour la toute dernière fois de sa déjà longue trajectoire (il fut créé en 1972), le Festival d'Automne affiche simultanément deux des plus prestigieuses compagnies de danse qui, avec celle de Merce Cunningham, ont écrit son histoire et fait sa renommée : la Lucinda Childs Dance Company et la Trisha Brown Dance Company. Cette dernière, hélas ! ne se produira plus désormais sur la scène des théâtres. Précipitée en quelques mois dans une maladie qui lui a fait perdre jusqu'à son identité, Trisha Brown ne crée plus depuis son ultime chorégraphie au Théâtre de Chaillot en 2011, « I'm Going to Toss My Arms ». Pour ses adieux à Paris, la compagnie présente quatre compositions qui couvrent la trajectoire éblouissante de la cofondatrice du collectif de la Judson Church : « Solo Olos » (1976), « Son of Gone Fishin' » (1981), « Present Tense » (2003) ainsi que « Rogues » (2011). Chant du cygne de l'une des artistes les plus exceptionnelles de la *post modern dance*, ultime occasion de découvrir le style inimitable de Trisha Brown, cette souplesse du mouve-

ment, cette allégresse au service de constructions à l'insaisissable subtilité.

Longtemps voisine de Trisha Brown au 541 Broadway à New York, dans un immeuble où à chaque étage vivait un chorégraphe illustre, Lucinda Childs a pu rendre vie à sa propre compagnie à la faveur de la reprise et de la tournée mondiale d'« Einstein on the Beach ». L'an dernier, durant deux semaines, au Théâtre de la Ville, elle présentait ainsi son chef-d'œuvre absolu, « Dance ». Et cela devant des salles comblées de spectateurs qui, pour la plupart, n'étaient pas nés à l'époque de la création de ce spectacle. « Available Light » (1983), autre ouvrage majeur, unit les noms de John Adams pour la musique, de Frank Gehry pour la scénographie et de Lucinda Childs pour la chorégraphie. C'est encore une merveille, un prodige d'intelligence, une composition fascinante où la virtuosité de l'écriture conduit le spectateur à l'ivresse. Trisha Brown et Lucinda Childs lors d'un même Festival d'Automne. Un miracle qui ne se produira plus. **RAPHAËL DE GUBERNATIS**



AFP – 30 octobre 2015

30/10/2015 07:56:00

Deux grandes dames de la danse américaine en vedette à Paris (PRESENTATION)

Par Marie-Pierre FERÉY

PARIS, 30 oct 2015 (AFP) - Trisha Brown et Lucinda Childs, deux figures de la révolution de la danse moderne américaine dans les années 60, sont pour la dernière fois en vedette ensemble au Festival d'Automne à Paris, du 30 octobre au 13 novembre.

A 75 ans, Lucinda Childs a une énergie intacte et opère depuis quelques années un retour aux sources, revisitant les pièces les plus emblématiques de son répertoire. L'occasion pour le public de revoir ou de faire connaissance avec son style minimaliste, porté par la musique des plus grands compositeurs américains, Philip Glass ou John Adams.

L'an dernier, elle avait recréé au Festival d'Automne l'éblouissant "Dance" (1979) et avait participé à la reprise d'"Einstein on the Beach" par son équipe d'origine il y a près de quarante ans: Philip Glass, Bob Wilson et elle-même.

Cette fois, elle reprend la partition d'une autre pièce emblématique: "Available Light" (1983), commandée par le Museum of Contemporary Art de Los Angeles (MoCA) sur une musique de John Adams et un décor de l'architecte Frank Gehry.

Le ballet avait été conçu pour un entrepôt délabré du MoCA, avec deux groupes de danseurs sur deux plans superposés. Ce décor à niveaux a été retravaillé par Frank Gehry et John Adams a adapté sa musique au digital: c'est donc un peu une nouvelle pièce qui sera présentée au Théâtre de la Ville du 20 octobre au 7 novembre avant d'être donnée en Autriche et à Athènes.

Membre du même groupe fondateur de la danse postmoderne américaine du Judson Dance Theater dans les années 60, Trisha Brown, 78 ans, est malade et n'accompagne plus sa compagnie, qui donne à Paris la dernière représentation de son grand répertoire. Il y a donc une urgence particulière à voir ce programme présenté à Chaillot de quatre chorégraphies embrassant presque cinquante ans de créations.

- Dernière tournée -

=====

Chorégraphe prolifique -plus de cent pièces- Trisha Brown est emblématique de la démarche de synthèse des arts du Judson Dance Theater, travaillant avec des artistes comme le peintre Robert Rauschenberg ou la compositrice Laurie Anderson.

Sa danse d'une extraordinaire fluidité se déploie dans cette dernière tournée en quatre opus très différents: "Solo Olos" (1976) où elle explore le mouvement dans ses aspects les plus naturels, "Son of Gone Fishin'" (1981) à la gestuelle sautillante de jeux d'été, "Rogues" (2011) une courte pièce autour de la sculpture, de la calligraphie et des noeuds, et "Present Tense" (2003), où le mouvement continu rencontre des chocs et des chutes, sur des créations pour piano de John Cage.

Trisha Brown a fondé en 1970 sa compagnie, une des rares compagnies américaines de danseurs salariés. Celle-ci donne cette dernière tournée du grand répertoire de la chorégraphe à Paris, avant Lisbonne, Francfort, Ljubjana, New York et Seattle (février 2016). Elle transmet aussi ses pièces aux grands corps de ballets, comme le ballet de l'Opéra de Paris, celui de Lyon et bientôt le Ballet de Lorraine qui fait entrer à son répertoire le 12 novembre "Opal Loop" (1981).

La compagnie prépare également la suite: un programme d'extraits de pièces, "In Plain Site", destiné aux musées et autres lieux non conventionnels, comme les parcs. Un projet fidèle à l'esprit de la chorégraphie qui choisissait souvent des lieux insolites pour ses créations, comme "Roof Piece", donné récemment sur les toits de Pantin par le Centre national de la Danse.

La première du programme "In plain site" est prévue à Kyoto en mars 2016.

mpf/fmi/bd

Trois « ladies » de la danse toujours à la pointe

Figures de la chorégraphie américaine depuis cinquante ans, Yvonne Rainer, Trisha Brown et Lucinda Childs sont célébrées cet automne en France



Yvonne Rainer, en 1952.
AGENCE FRANCE PRES



Lucinda Childs.
AGENCE FRANCE PRES



Trisha Brown, en 2002.
AGENCE FRANCE PRES

DANSE

En France, en même temps ! Voilà que débarquent trois grandes figures de la scène américaine, Yvonne Rainer, Trisha Brown et Lucinda Childs. Pionnières du Judson Dance Theater, mouvement artistique contestataire des années 1960, elles sont devenues des vedettes internationales. *Wekome ladies!*

Plus de cinquante ans que ces têtes chercheuses forment des embaucades à la danse, fœtent la création sans jamais lâcher la pression. Elles ont tout fait : performances, spectacles, opéras pour Brown et Childs, films pour Rainer, qui a renoué avec la danse au début des années 2000 après s'être consacrée au cinéma pendant plus de vingt ans.

Très en forme, Yvonne Rainer, 81 ans en novembre, et Lucinda Childs, 75 ans, apprennent toujours le terrain. Trisha Brown, 78 ans, a, elle, après plusieurs AVC, cédé les manettes à ses danseuses historiques. A l'affiche au Théâtre national de Chaillot, à Paris, sa compagnie poursuit le travail, remaniant des pièces phares comme *Present Tense* (2003) pour cimenter les grandes pages du répertoire de celle qui a chorégraphié plus de quatre-vingt spectacles.

Le geste, inspiré, profond, de l'autobiographie « *Locomotive de l'abstraction* » n'en finit pas d'épater. Émouvant, samedi 3 octobre, de voir surgir, à l'horizon de Pontin, sa performance historique *Roof Piece* (1977), créée sur les toits de Soho, à New York. Réactive à l'enseignement du Centre national de la danse, dans le cadre de l'opération *Revue*, autour de la mémoire de la danse et de la transmission, cet incroyablement reluisant geste est interprété par des artistes postés à distance sur différents toits à Paris. Souvenir d'une rencontre en 2005 avec Trisha Brown, à Soho, où elle évoquait, en riant, comment elle était

allée sonner chez ses voisins : « Je leur disais que j'étais chorégraphe, que j'avais envie de danser sur leur toit. Ils me regardaient comme une hémorroïde et acceptaient le vœu et travaillaient dans un état d'innocence totale... »

Cet esprit performatif, ce débordement du geste dansé hors du théâtre, Trisha Brown, la *rubber girl* passée enfant par la danse classique, les claquettes et l'acrobatie. La d'abord musée l'été 1960 dans les ateliers d'improvisation de la Californienne Anna Halprin. Elle y rencontre Yvonne Rainer qui rêvait d'être actrice avant de tester son premier cours de danse à l'âge de 23 ans et d'être « littéralement prise ». « Une épiphanie, il faut bien dire, ajoute la chorégraphe, de passage au Musée du Louvre, le 25 octobre, pour sa nouvelle performance, *The Concept of Dust, or How Do You Look When There's Nothing Left to Move*, sur le thème du corps vieillissant. *Trisha et moi sommes devenues amies. Il fallait savoir danser ! Elle pouvait faire des choses incroyables.* »

Toutes les deux déboulent à New York pour suivre les cours du maître Merce Cunningham (1919-2009) où elles retrouvent Lucinda Childs, dont la silhouette a été domptée à la barre de l'académisme depuis l'âge de 6 ans. C'est Rainer qui entraîne Childs au Judson Dance Theater. Ce triangle féminin et féministe pointe en force dans le collectif d'artistes devenu, dès 1962, le porte étendard de la

Au début des années 1970, Brown et Childs plongent dans la boîte noire du théâtre. Fini la radicalité, adieu l'inconfort !

post-modern dance. Qui dit Judson dit : refus des conventions spectaculaires, revendication de l'expérimentation et de l'expérience de soi... Trisha Brown propose dans son solo *Trillium* (1962) une gamme de gestes « debout, assis ou allongée ». A la fin des années 1960, elle ira danser le long des immeubles, sur les lacs.

Lucinda Childs, qui dit avoir conservé du Judson « la discipline et la rigueur », se distingue par des autoportraits extravagants comme *Pattime* (1963), où elle se glisse dans un tissu élastique, ou *Carnation* (1964), bigoudis et passoire sur la tête, aujourd'hui repris par sa nièce Ruth Childs, le 4 novembre, à la Fondation Vaitton.

Bascule esthétique

Quant à Yvonne Rainer, « la plus prolifique et la plus polémique du Judson », selon la critique américaine Sally Banes, auteure de *Terpischore en basket* (Chico), Centre national de la danse, 2002), elle se risque dans des explorations telles que *Three Satie Spoons* (1961), au cours de laquelle elle se jette dans une danse explosée en poissant des hémorroïdes, ou le fameux *Trés A* (1966), un précipité de mouvements faussement naïfs.

En 1965, Rainer tape un grand coup sur la table avec le *No manifesto - Non au grand spectacle, non à la virtuosité, non aux transformations et à la musique et au faire semblant, non au glamour...* « Une charte qui va planer, dès le milieu des années 1990, sur les propos des chorégraphes conceptuels français de la « non danse » comme Jérôme Bel ou Boris Charmatz. « C'était très provocateur, à l'époque. C'était surtout une façon de faire place nette », glisse Rainer.

En 1972, après des spectacles pour de grands groupes de performeurs, elle quitte la scène et choisira la caméra pour renouer avec ses émotions. Son dernier film, *Murder and Murder* (1996), détaille une « relation lesbienne ».

Les œuvres de jeunesse de ces artistes font un carton et dopent le mental des nouvelles générations de chorégraphes

Cette bascule esthétique, Trisha Brown comme Lucinda Childs, qui va collaborer dès 1976 avec Robert Wilson pour *Einstein on the Beach*, de Philip Glass, la vivent dans un autre registre. Au début des années 1970, elles plongent dans la boîte noire du théâtre. Fini la radicalité et l'inconfort ! Si contrastées soient leurs danses - « laïkoïdologique et flexible caribéenne » sur un traitement démocratique de toutes les parties du corps pour Brown, plus formelle et minimaliste, enroulée autour du vocabulaire classique pour Childs -, des traits communs les rassemblent. Même appétit de défi, d'enjeu d'apprendre. Toutes les deux cultiveront des complexités d'acceptation avec des plasticiens et des compositeurs propulsant la danse comme plaque tournante des autres arts.

Robert Rauschenberg (1925-2008) jusqu'en 1994 et concevra avec lui certaines de ses pièces phares. *Glacial Decay* (1979) se déploie sur fond de deux cents photos, *Astral Converter* (1980) l'amuse de se faufiler entre des sculptures lumineuses sur roulettes.

Retour de manivelle

Lucinda Childs, elle, a dialogué avec So LeWitt pour *Dance*, en 1979, tourbillon chorégraphique sur des musiques répétitives de Philip Glass. Ce chef-d'œuvre, référence dans son minimalisme exponentiel, a été recréé en 2009 et tourne avec succès. Dans la foulée, Lucinda Childs vient de remonter *Available Light* (1983), dans un décor de l'architecte Frank Gehry, sur une musique de John Adams. De cette pièce, l'écrivaine Susan Sonntag, proche de la chorégraphe, disait en 1983 dans *Abécédaires de Available Light* que « le caractère visionnaire du travail de Childs réside en partie dans son rejet de tout cliché, de tout ce qui pourrait rendre le travail disjoint ou fragmenté ». La chorégraphe met actuellement en route un nouveau projet avec Philip Glass, pour 2017.

Si les spectacles recensés de ces artistes trouvent toujours leur public, leurs œuvres de jeunesse cartonnent et dopent les nouvelles générations de chorégraphes. Ten dance, conceptuelle oblige et re-

tour de manivelle de la performance, Yvonne Rainer, qui a renoué avec la danse en 1999 grâce à une commande de Mikhail Baryshnikov, transmet régulièrement *Trio A* ou *Continuous Project/After Daily Daily* (1970).

Depuis le milieu des années 2000, les *Early Works*, de Trisha Brown, ressortent des cartons. Ces performances courtes comme *Accumulation* (1971), addition en boucle de trente gestes sur Gratelul Desk, ou *Spanish Dance* (1973), train de filles très swing sur du Dylan, sont le socle de sa gestuelle. Ce sont elles, entre autres, que la compagnie a décidé de conserver pour le projet *Plain Site*, qui devrait investir uniquement des lieux non théâtraux. Dans l'esprit Trisha in situ des années 1970. ■

ROBETA BOISSEAU

Festival d'automne. Available Light, de Lucinda Childs. Théâtre de la Ville, Paris. Du 30 octobre au 7 novembre. Trisha Brown, Théâtre de Chaillot, Paris. Du 4 au 23 novembre. Chair and Pillow et Pillow Slides, d'Yvonne Rainer. Le CND, Pontin. Du 6 au 8 novembre. Programme Trisha Brown, Twyla Tharp, Ballet de Lorraine, Nancy. Du 12 au 15 novembre. The Concept of Dust, or How Do You Look When There's Nothing Left to Move?, d'Yvonne Rainer. MuCEM, Marseille. Le 29 octobre.

Les Echos week-end – 30 octobre 2015

Available Light
chorégraphie de Lucinda Childs,
Paris, Théâtre de la Ville, Festival
d'automne, tél.: 0153451717.
A 20 h 30, jusqu'au 7 novembre.

La chorégraphe américaine
reprend son ballet emblématique
de 1983, créé sur une musique
de John Adams, dans le décor
à deux étages de Frank Gehry.
Une danse démultipliée en une
course millimétrée. Un dialogue
énigmatique entre les corps
en mouvement.

Danser canal historique – 30 octobre 2015

« Available Light » de Lucinda Childs

Découvrez en avant-première un extrait *Available Light*, de Lucinda Childs sur une musique de John Adams, et une scénographie de Franck Gehry, filmé par Eric Legay pour Danser Canal Historique.



Available Light sera présenté au Théâtre de la Ville du 30 octobre au 7 novembre 2015 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Madame Figaro – 30/31 octobre 2015

DIMANCHE 1 ER



PAS DE TROIS

John Adams ? Compositeur américain (« Nixon in China »),
Lucinda Childs ? Fée Clochette de la chorégraphie minimaliste.
Frank Gehry ? Faut-il présenter l'architecte de la Fondation Louis Vuitton... À trois, une collaboration déjà fameuse, le temps d'un ballet, « Available Light ».

Au Théâtre de la Ville, à Paris, jusqu'au 7 novembre. www.theatredelaville-paris.com

Les Echos week-end – 30/31 octobre 2015

Available Light
chorégraphie de Lucinda Childs,
Paris, Théâtre de la Ville, Festival
d'automne, tél. : 0153451717.
A 20 h 30, jusqu'au 7 novembre.

La chorégraphe américaine reprend son ballet emblématique de 1983, créé sur une musique de John Adams, dans le décor à deux étages de Frank Gehry. Une danse démultipliée en une course millimétrée. Un dialogue énigmatique entre les corps en mouvement.